

## BEST Juin 1983

**I**l serait vraiment prétentieux de ma part de me prétendre un ami de Rod Stewart. Mais nous nous connaissons depuis assez longtemps. Nos routes se sont croisées plusieurs fois depuis treize ans et j'ai pu suivre les différentes étapes de son ascension vers les sommets et faire le point avec lui régulièrement.

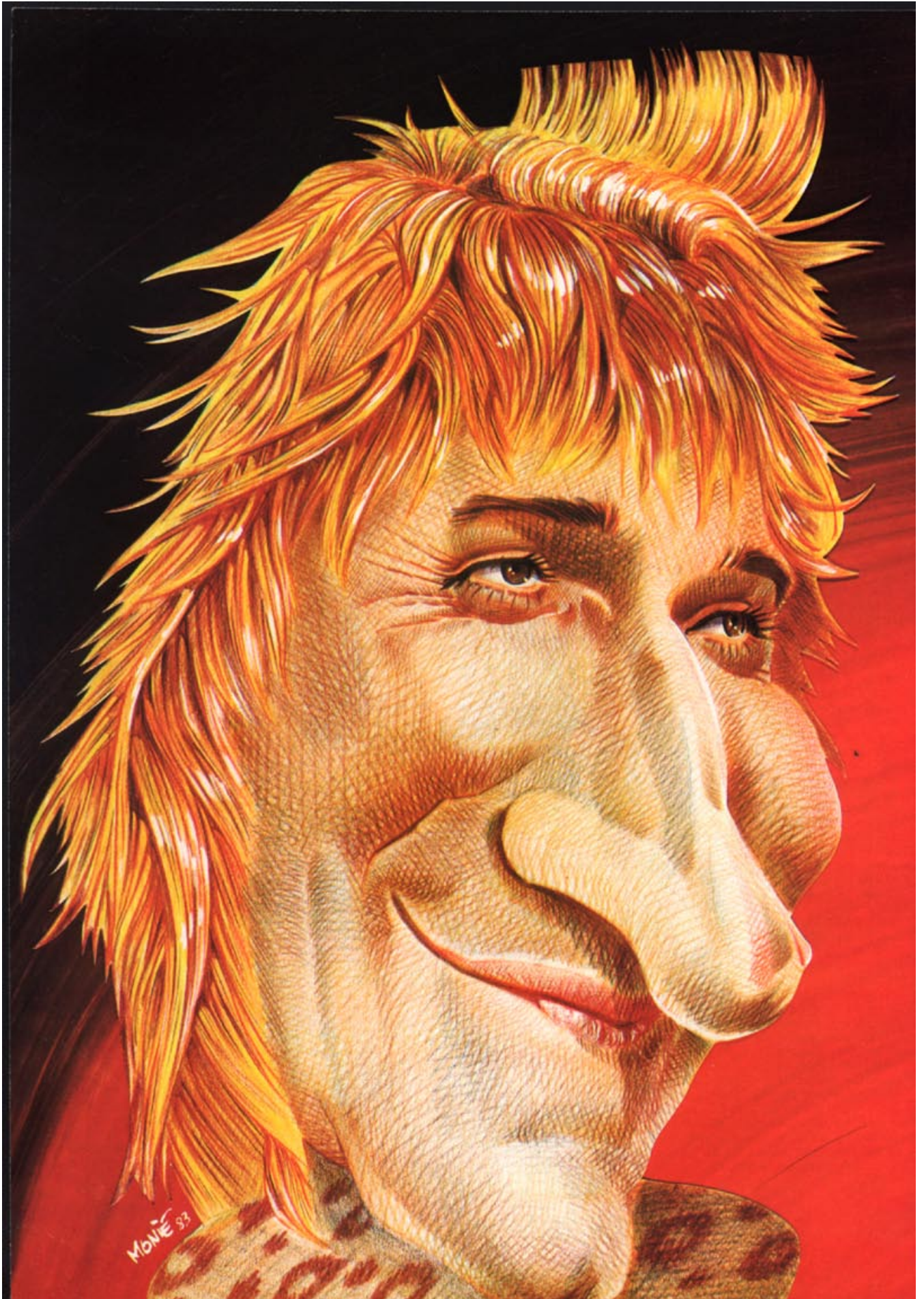
La première fois que nous nous sommes rencontrés, c'était au bord de la piscine d'un hôtel à Los Angeles, en 1970. A l'époque, il était encore le chanteur des Faces, et moi, le road manager de B.B. King et premier correspondant de Best. B.B. King et les Faces jouaient au même programme ce soir-là et, le matin même, nous nous étions entraperçus au soundcheck. Rod n'était pas encore célèbre mais déjà connu, assez pour attirer autour de lui quelques groupies. Plus moi, qui me suis dit qu'un mec tout seul avec quatre nanas, y avait comme de l'injustice dans l'air. Donc, je suis allé lui causer en reluquant, mais cool, les jambes de ses copines.

Bien sûr, je ne me souviens pas vraiment bien de notre conversation de l'époque, mais j'avais été frappé par sa volonté de réussite. Ce mec n'avait qu'un truc en tête : devenir une star, faire plein de blé. Je m'en souviens particulièrement bien parce que, moi, j'étais encore un peu sous le coup de 68, la musique doit être gratuite et toutes ces bullshits et, au cours de notre conversation, je lui ai demandé s'il ne pensait pas que les concerts de rock devaient être gratuits. Je sais, je sais, mais c'était il y a treize ans et je pensais encore à des trucs comme ça. Il s'est mis en colère. Il m'a dit qu'il ne se crevait pas le cul depuis dix ans dans des groupes plus ou moins merdeux pour rien, que lorsqu'il allait chez le boucher, on lui faisait payer son steack et qu'il ne voyait pas pourquoi on pourrait venir l'écouter chanter à l'oeil, qu'il n'avait que ça pour gagner sa croûte et que, si ces connards de Grateful Dead donnaient des concerts à l'oeil, ça prouvait bien qu'ils étaient trop défoncés pour raisonner convenablement. Si, à l'époque, je n'ai pas rapporté cette partie de notre conversation dans Best, c'est que j'étais gêné pour lui. Je ne voulais pas le faire passer pour un facho ou quelque chose comme ça.

Il m'a dit aussi : - Dès que c'est possible, je m'installe ici, à Los Angeles, j'en ai les moyens ; je m'installe ici et je vis dans le luxe. Je suis né pour vivre dans le luxe.

Seize mois plus tard, c'était presque gagné. C'était en novembre 71. Il venait d'enregistrer son premier album solo avec le single «Maggie Mae». Le simple et l'album furent numéro un aux States le jour où j'allais lui rendre visite dans sa maison de Londres. Une maison sympa, sans plus, mais incroyablement meublée. Rod, déjà, passait son temps à faire les antiquaires. Il était content de me voir, d'abord pour me demander si j'avais aussi attrapé la chtouille avec les copines de L.A. et aussi pour me faire constater que son analyse de carrière s'avérait juste. Qu'il était en train de réussir comme il le pensait.

Ce qui m'a étonné ce jour-là, c'était une petite réflexion qu'il avait faite, comme ça, sur la presse qui n'allait pas tarder, après l'avoir soutenu pendant toutes les années noires, à le descendre en flammes parce qu'il gagnait de l'argent. Loin d'être con il est. Effectivement, quelques mois plus tard, il devenait la bête noire des journaux anglais. Il s'en foutait parce qu'il était parti vivre à Los Angeles dans une superbe maison avec piscine olympique et nanas (saines, cette fois) en string. A partir de là, il sut très bien amorcer le virage de sa carrière. Tout en continuant une carrière musicale résolument rock, il nourrissait de ses frasques les gazettes à scandales américaines. Pas une partie à la mode sans qu'il n'y soit. Et toujours accompagné d'une starlette à la mode.



C'est justement en compagnie d'une des plus célèbres d'entre elles, Britt Ekland, que je le retrouvais à Paris, en 77, dans la suite de son hôtel. Là, il me fit un numéro de star, entre Dean Martin et Mick Jagger. Suis-je le plus grand ivrogne de la terre ou le meilleur chanteur de rock du monde ou les deux à la fois ? C'était rigolo. On n'a pas parlé beaucoup de musique mais beaucoup de Dominique Rocheteau et de l'équipe de St-Etienne qui, cette année-là, faisait des prouesses. Il était complètement insupportable. Fasciné par lui-même, il vivait une vie complètement décadente. Il traitait son entourage pire que des chiens. Ce jour-là, il m'a vraiment gonflé. Je ne l'ai pas écrit non plus parce que ses sentiments étaient des sentiments personnels. J'étais là pour lui demander s'il aimait les Sex Pistols et vous rapporter ses réponses et ses commentaires. Rien d'autre. Et je pensais que ça n'allait peut-être pas durer.

Ca n'a pas duré. Je l'ai revu le mois dernier, à Londres. Il est marié, il a deux enfants, il déteste les gazettes à scandale. Il veut mener une vie - vous avez dit normale ?

**L**ondres - Mai 83 - C'est un club de jazz qui a été choisi pour abriter la conférence de presse que doit donner Rod à l'occasion de sa tournée mondiale. Comme il n'y a eu que très peu d'interviews privées accordées par la star à Los Angeles, il y a beaucoup de monde. Le buffet est confortablement garni, le vin rouge est très buvable et un circuit de télé branché sur un magnétoscope diffuse des vieux films de jazz. Quelques minutes avant midi, Rod et madame pénètrent dans le club. Sur une petite estrade, une table flanquée de micros.

La conf' commence de façon très classique. L'artiste se plaint de ne pas nous (les Européens) voir plus souvent. Les tournées sont dures à mettre sur pied. Il faut trouver le bon groupe, choisir le bon moment, etc., etc. Puis on en vient aux détails techniques de la tournée. Celle-ci va durer sept mois pour compenser justement le fait qu'il n'ait pas fait de scène depuis longtemps. Et puisqu'on parle de scène, celle-ci justement ne va pas être triste. Un décor musical de cinquante mètres de long a été construit, il représente une femme allongée tenant dans ses bras un ballon de foot. Pas n'importe quel ballon, un ballon Adidas car la tournée est patronnée par la fameuse marque d'équipement sportif. La dame, appelée «Pink Lady» car elle porte un déshabillé rose, est réalisée en un matériau acoustiquement transparent, ce qui permet de placer la sono derrière sans que la diffusion du son en soit gênée. Autour de la scène : un rideau Kinétic. Difficile à dire exactement ce que c'est, Rod ne le sait pas trop bien non plus. Tout ce qu'il peut dire, c'est que la matière dans laquelle il est fait lui permet d'apparaître et de disparaître comme s'il se volatilisait dans les air sur simple commande électrique. Vingt-cinq personnes ont travaillé pendant cinq semaines pour construire cette scène.

Puis on passe aux éclairages et au son. Je vous passe les détails, là aussi, c'est rien que du meilleur. Rod se réjouit, jamais il n'est parti en tournée avec un matos pareil. Ca va être formidable, etc., etc. Très consciencieusement, Rod vend sa tournée. Il sait qu'il doit le faire, d'autant plus qu'il n'est pas tout seul sur la route pendant ce beau mois de juin.

*- On essaye de monter un match Rod Stewart/David Bowie. C'est ridicule, il y a de la place pour nous deux. La preuve : nous jouons tous les deux à Wembley à quelques jours d'intervalle et nos concerts sont sold out. On m'a dit aussi que j'essayais de suivre les traces des Rolling Stone. Comment ne pas faire autrement puisqu'ils conduisent l'histoire du rock and roll depuis vingt ans. C'est le meilleur groupe de rock du monde et nous ne pouvons que suivre le chemin qu'ils tracent pour nous.*

Quelqu'un demande s'il sait déjà quelle tenue vestimentaire sera la sienne. Ce qui lui permet d'aborder un de ses sujets favoris : son pote Elton.

- Elton m'a prêté quelques-unes de ses robes. Je ne sais pas laquelle je vais mettre. Elton et moi allons

tourner un film ensemble, l'année prochaine. Ne me demandez pas le nom de l'actrice principale, je ne saurais pas trop comment prendre cette question. Nous avons d'autres projets. Nous allons faire une tournée ensemble au mois d'août, aux Etats-Unis. Ce sera comme un match de foot. On se renverra la balle à tour de rôle. Il fera vingt minutes, puis je ferai vingt minutes et ainsi de suite jusqu'à la fin. Il n'y aura pas de scène extravagante. Juste lui et moi et un groupe réduit. On va faire dans la sobriété. Cela nous changera.

Pour le tour européen, Rod a emmené les musiciens qui figurent sur l'album qui doit sortir ces jours-ci et qui s'intitule «Body Wishes». On entendra Jim Cregan et Robin Le Mesurier aux guitares, Kevin Savigar aux claviers, Jay Davis à la basse, et Jim Zavala au saxophone et à l'harmonica. Rod devait préciser qu'il n'avait jamais entendu un harmoniciste comme lui et qu'il enfonçait complètement Magic Dick du J. Geils band.

La tournée de Rod Stewart est un peu spéciale quant à la capacité des endroits visités. Cela va du théâtre de Hambourg de 2 991 places à ce stade de Versailles qui en comprend 50 000. Entre les deux divers halls de 8 000, 10 000 et 15 000 places.

*- Je regrette de n'avoir pas pu organiser quelque chose dans des clubs. Le Marquee aurait été rigolo. Malheureusement, dans ces cas-là, ce ne sont jamais les kids qui peuvent se procurer les places. Il y a du marché noir et des invités dont je n'ai rien à faire. Au fait, pourquoi j'ai dit les kids ? Ca doit être l'habitude. Ou simplement le fait que je n'aie que seize ans. Disons les fans.*

**D**epuis plus d'un an, Rod Stewart n'a plus de manager et un procès sanglant l'oppose à celui qui s'occupait autrefois de ses affaires.

*- Lorsqu'on arrive à mon stade, on n'a plus besoin de manager. Un manager sert surtout à vous aider à décoller lorsque vous démarrez. Il vous faut quelqu'un pour trouver une maison de disques, un éditeur, de la promo. C'est ensuite que les choses se gâtent. Il n'y a pas un groupe de rock (Beatles et Stones compris) qui n'ait été en procès avec son manager. C'est jamais le contraire. Qu'est-ce que cela montre ? Que les managers escroquent les artistes lorsque ceux-ci sont arrivés à un certain niveau. Je suis en procès avec le mien et je puis vous dire que, quelles que soient ses déclarations, il n'a rien obtenu de moi pour rupture de contrat et je suis prêt à fournir tous les papiers nécessaires pour le prouver.*

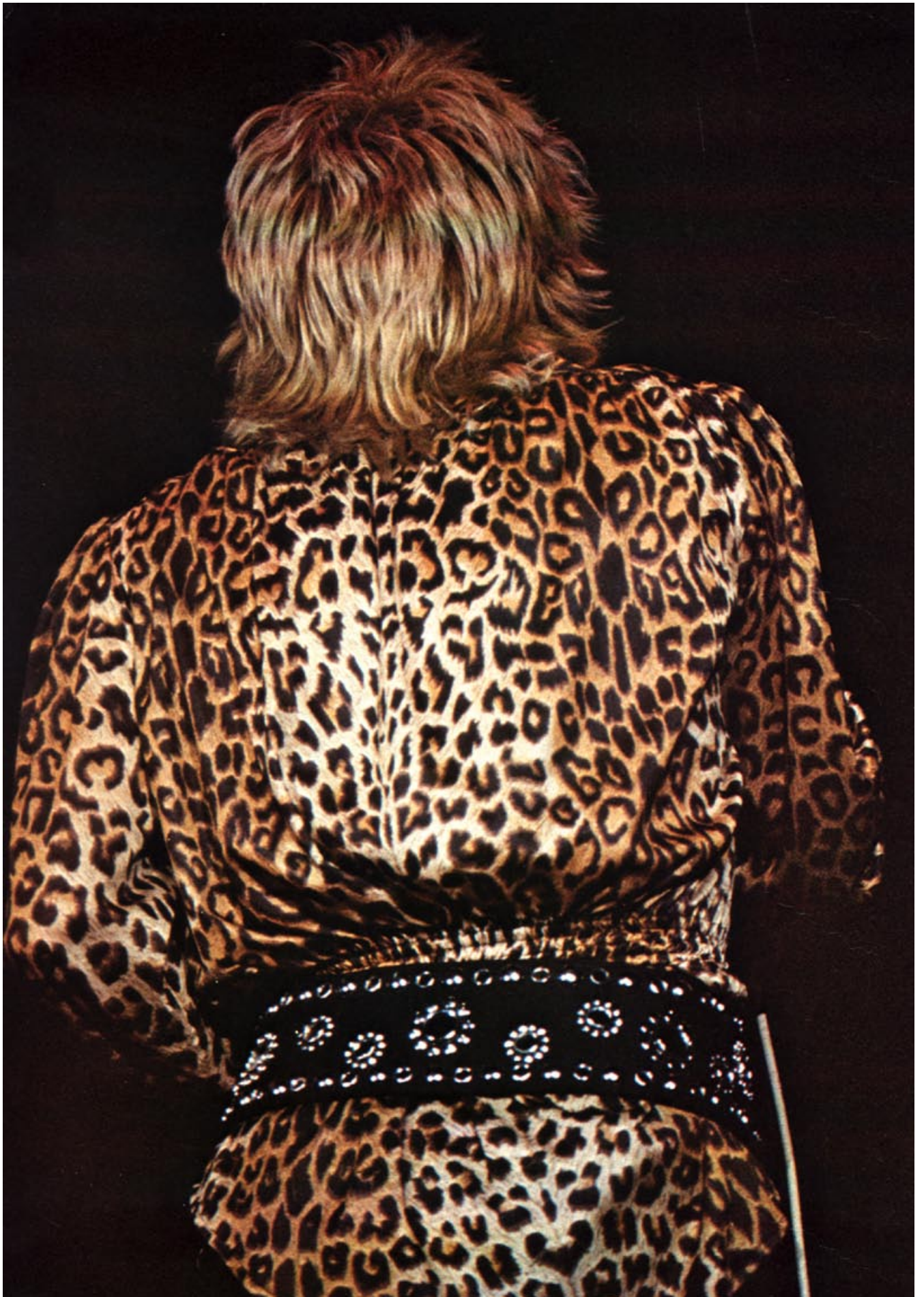
Comme le fait (paraît-il) Mick Jagger, Rod Stewart est, lui aussi, en train d'écrire ses mémoires.

*- Cela va s'appeler «Nuisances pas nécessaires». J'avais commencé à l'écrire lorsque je chantais avec Jeff Beck. A propos d'écriture, j'ai reçu une lettre de Ron Wood le mois dernier. Il me disait : Cher Rod, je voudrais t'informer que j'ai décidé de rejoindre les Rolling Stone. Dis-le aux Faces». C'est sympa de nous prévenir après sept ans.*

Puis vint une longue discussion sur le football avec les journalistes anglais qui lui demandaient ses pronostics pour tel ou tel match. Avant la conférence de presse, un confrère écossais me disait en quelle estime on tient Rod dans son pays, depuis qu'il a fait Tokyo-Glasgow rien que pour venir assister à un match de l'équipe d'Ecosse.

*- Nous (les Ecossais) avons bien joué récemment. Mais ce dont je suis le plus fier, c'est que, lors de notre dernier match à l'extérieur, 20 000 supporters de chez nous ont fait le déplacement et qu'il n'y a eu*





*aucune arrestation. Les Anglais pourraient prendre exemple, car leur comportement fait souvent honte au football.*

Léger flottement dans l'assistance, puis je demande à Rod si, du fond d'Hollywood, il réussit à garder le contact avec le rock.

*- D'abord, je ne vis pas à Hollywood, mais à Los Angeles. C'est pas une ville pour retraités. C'est une des cités les plus violentes, les plus corrompues au monde après Rio. C'est une ville où il y a beaucoup de rock. Je ne vis pas au bord d'une piscine entourée de palmiers, comme vous avez l'air de le croire. Ca, c'est une légende. Ceci dit, il est vrai que j'ai vieilli, on ne peut pas rester Sweet Sixteen toute sa vie.*

*Je suis marié, j'ai des enfants et je vis forcément différemment à cause de cela. Ma femme est très importante pour moi. Elle m'aide beaucoup. Bon, elle n'aime pas le rock et elle ne comprend rien au foot, mais elle m'a beaucoup aidé à voir clair. Un artiste est toujours entouré de flatteurs et de parasites. Nous aimons les flatteurs car ils nous rassurent. Mais ils ne nous font pas de bien, au contraire. Ma femme est honnête et franche avec moi. Et quand je fais l'imbécile, elle ne se gêne pas pour me le dire. N'est-ce pas, chérie ?*

Chérie opine du bonnet et, sous la pression populaire, accepte de rejoindre son mari derrière les micros. Elle nous apprendra que leurs plus grosses disputes se passent toujours le dimanche : «Il part jouer au foot avec ses copains, alors que mois je veux qu'il nous emmène au zoo avec les enfants.»

Elle parlera également de la presse à scandale américaine qui est la pire au monde : «Ils écrivent n'importe quoi et cela peut faire beaucoup de mal. Ma famille vit au Texas et quand ils lisent toutes ces horreurs que l'on imprime sur nous, ils se font beaucoup de soucis. Je dois alors les appeler et leur dire que, non, nous ne sommes ivres morts ou drogués tous les soirs et que tout ceci est pure invention.»

Rod renchérit.

*- Merde, lors de ma dernière tournée, on a écrit que, tous les soirs, je prenais des photos de femmes nues. Ma femme était avec moi pendant toute la tournée. J'ai pas eu le temps de prendre un seul cliché ! (Rires)*

\*\*\*

La conférence de presse meurt doucement. Quelques minutes plus tard, nous retrouvons Rod avec Yves Bigot d'Europe 1 et Patrice Drevet de TF1 pour quelques instants. Pour les besoins de son et d'images, il nous a reparlé de la scène, du rideau. Mais aussi de Dylan.

*- Je crois qu'il reste un des génies de la musique contemporaine. On l'a descendu à mort avec ses histoires de religion et on a eu tort. De toute façon, j'ai entendu dire qu'il avait laissé tomber tout cela et qu'il était de nouveau comme avant. Il a enregistré un nouvel album avec le producteur Richard Perry et il paraît que c'est remarquable. Pourquoi s'est-il plongé dans la religion ? Pour trouver une certaine paix de l'esprit. La pression est très dure sur les artistes. On est conduit à se poser des tas de questions. Moi aussi, j'ai traversé des périodes de doute où je me demandais ce que je fabriquais de ma vie. Je ne sais pas si je crois vraiment en Dieu mais je pense qu'il doit y avoir autre chose. Je ne sais pas quoi. Pourquoi je saurai et pas les autres ?*

Un détail encore, le mois dernier, à Londres, cet enfoiré ne m'a même pas reconnu. D'accord, mes cheveux sont courts à présent et gris, et je porte des lunettes, mais tout de même, après tout ce que j'ai fait pour lui !

Sacha REINS